

## XIX.

## Mort de M. Lemaître.

Après qu'il eut célébré ce jour-là la sainte Messe, il sortit de Villemarie, il s'achemina vers le lieu de Saint-Gabriel, l'esprit occupé sans doute, comme il est à présumer, de l'objet de la fête du jour, et, ainsi qu'ajoute M. Dollier, du désir de sacrifier sa tête pour Jésus-Christ, à l'imitation du grand saint Jean-Baptiste. Chargé du temporel de la communauté, il allait à Saint-Gabriel pour donner ses ordres aux ouvriers qui y étaient employés. Là il entra dans un champ avec quatorze ou quinze travailleurs qui devaient y tourner du blé mouillé, et qui se mirent, chacun de son côté, à l'ouvrage, sans prendre avec eux leurs armes, qu'imprudemment ils avaient déposées en plusieurs endroits ; d'autant plus blâmables en cette négligence qu'ils avaient eux-mêmes dit à M. Lemaître, quelques moments auparavant, qu'assurément il y avait des ennemis cachés tout auprès, à cause de quelque indice qu'ils avaient cru remarquer de leur présence. Pendant qu'ils travaillaient de la sorte, M. Lemaître, qui s'était posté en sentinelle, regardait de côté et d'autre dans les buissons, pour s'assurer s'il n'y avait pas quelque Iroquois caché ; et enfin, en recherchant de la sorte, il s'avança, sans y penser, presque dans une embuscade d'Iroquois. Il récitait alors les petites Heures de la décollation de saint Jean-Baptiste, et obligé de tenir fréquemment la vue sur son Bréviaire, il ne vit les ennemis que lorsque, après s'être approchés à petit bruit, ils sortirent tous du bois, et commencèrent à l'entourer pour le prendre vivant. Il paraît que, le voyant venir vers eux et se croyant découverts par lui, ils se levèrent tout à coup, et en poussant leur hucé ordinaire se mirent à courir aussi sur les travailleurs. M. Lemaître, au lieu de prendre la fuite pour pourvoir à sa propre sûreté, résolut à l'instant de leur couper le passage, s'il le pouvait, afin que ses hommes eussent le temps d'aller prendre leurs armes. Dans ce dessein, il se jette entre ses gens et les Iroquois, et, prenant un coutelas, il s'en couvre comme d'un espadon, en criant aux travailleurs d'avoir bon courage et de courir aux armes pour garantir leur vie. Il s'était ainsi armé de ce coutelas, non dans le dessein de blesser aucun des ennemis, mais pour les intimider par la crainte, les empêcher de le prendre vivant, et donner ainsi aux ouvriers la facilité de saisir leurs armes et de se retirer en bon ordre à la maison de Saint-Gabriel. Les Iroquois, voyant que par ce moyen il leur fermait le passage et les empêchait de prendre aucun des travailleurs, le tuèrent de dépit à coups d'arquebuse. Cependant, tout percé qu'il était, il eut encore le courage de courir à ses travailleurs, en les avertissant de se retirer ; et aussitôt il tomba mort.

## XX.

## Autres circonstances de la mort de M. Lemaître.

“ C'était trop peu pour notre malheur, lit-on dans la Relation de 1661, que tous les états, toutes les conditions, tous les âges et tous les sexes-